Zeitschrift: Rote Revue : sozialistische Monatsschrift
Herausgeber: Sozialdemokratische Partei der Schweiz
Band: 31 (1952)
Heft: 8-9

Artikel: Révolution technique et industrielle
Autor: Perret, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336659

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Révolution technique et industrielle

On en parle beaucoup; elle se poursuit à un rythme accéléré et permet les plus grands espoirs ou les plus grandes craintes, suivant la direction qu'elle prendra sur la route de la paix et de l'intérêt général ou sur le chemin de la guerre.

Après l'agression japonaise de Pearl-Harbour, les américains firent un effort gigantesque pour vaincre leurs adversaires. Ils dépassèrent en moyens techniques tout ce qu'ils auraient cru possible eux-mêmes. Henri Kaiser, le grand constructeur de ponts et de routes se mit en tête de fabriquer des navires-marchands à un rythme jamais atteint, dans le but de reconstruire une flotte que les nazis coulaient à une allure extrêmement inquiétante. Il acquiert de vastes terrains marécageux, le long de la côte de Pacifique, fait procéder au drainage et bientôt un immense chantier naval naît et se développe comme dans un rêve de Jules Verne. Des concurrents, d'abord sceptiques, prennent bientôt peur, créent toutes sortes d'empêchements, placent leurs bénéfices au-dessus de la défense du pays, essaient de réduire le volume des livraisons d'acier. Kaiser construit alors ses hauts fourneaux, ses propres aciéries, et le miracle technique s'accomplit: 4 à 5 fois par semaine un nouveau navire de 10 milles tonnes est lancé; presque un par jour!

En même temps, Ford, pacifiste, avait fini par céder aux pressantes sollicitations du Président Roosevelt. Il se mit à fabriquer des bombardiers à la chaîne. « Le 18 avril 1941 », — dit Victor Vinde dans le livre remarquable « Demain l'Amérique » — « on vit quelques milliers d'ouvriers se rassembler sur un vaste territoire dans les environs de Détroit... Puisqu'on le voulait, Ford construirait des bombardiers, mais du moins voulait-il avoir la plus grande et la plus moderne fabrique qui fût au monde. » Un an plus tard, l'usine géante était terminée. « Où se trouvait autrefois la forêt, s'étend maintenant un immense aérodrome pourvu d'une large piste d'envol toute cimentée. L'usine est 5 ou 6 fois plus vaste que le stade olympique de Trembley et le nombre des ouvriers correspond approximativement à la population d'une ville européenne moyenne. »

C'est par équipe de 10 milles hommes que le travail est réparti: l'une des équipes s'occupe uniquement des surfaces portantes intérieures, la suivante des surfaces portantes extérieures, deux autres des fuselages, etc. «Quand le regard parcourt toute la longueur du hall de montage, on aurait presque besoin de jumelles pour apercevoir ce qui se passe à l'autre extrémité. Sur une longueur d'un mille environ s'alignent des machines gigantesques, entre lesquelles les pièces principales des bombardiers sont acheminées électrique-

ment et par une simple pression sur un bouton; des dizaines de milliers de fourmis humaines s'affairent en une chaîne ininterrompue: c'est là un spectacle fantastique. Des ailes d'avion qui suffiraient à couvrir presque entièrement une place de grandeur moyenne dans n'importe quelle ville européenne, sont engagées dans des machines et montées par quelques ouvriers seulement. »

Transformer en un an un vaste marais pour en faire un gigantesque chantier naval; défricher une immense forêt pour y construire la plus grande usine du globe, voilà certes des réalisations techniques qui semblent féériques et qui seraient bénies si elles servaient la paix. Cela ne suffisait pas pourtant; il fallait loger le personnel, construire des villes, faire pousser les maisons, les quartiers comme des champignons. Autres problèmes de titan, autres prodiges bientôt accomplis. L'exemple de Vallejo, près de San-Francisco, est l'un des plus caractéristiques à ce point de vue. A cause des industries de guerre, le nombre des habitants de cette localité passe rapidement de 20 mille à 75 mille. La Commune est débordée; il faut loger, ravitailler en eau, gaz, électricité, toute la population nouvelle, faire des routes, des canalisations, des conduites, édifier des écoles, des hôpitaux, etc. Le Gouvernement intervient. Il charge des jeunes architectes de construire en un temps record des appartements pour loger 50 000 personnes. On fabrique alors des maisons en pièces détachées et « peu à peu on vit s'édifier une ville, rue après rue, quartier après quartier, avec des centres d'affaires, des terrains sportifs, des salles de réunions, des églises ». Chose fort intéressante, aucun point de vue capitaliste, aucune considération d'intérêts privés ne sont tolérés. Les exigences d'ordre social et d'hygiène l'emportent sur toute autre chose.

Nous avons ainsi donné deux exemples du même pays, mais il est évident que dans les cinq continents la même révolution s'accomplit à des rythmes différents, mais toujours accélérés.

Dans quelques dizaines d'années seulement, de vastes pays, la Chine, les Indes particulièrement, auront modifié considérablement leur économie. Il s'agit pour elles d'acquérir aussi rapidement que possible les équipements agraires, techniques, industriels des nations les plus avancés.

Ce qui s'est passé en Russie où des plans gigantesques ont été réalisés, est en train de se répéter dans ces vastes pays qui comptent près de la moitié de la population du globe. Déjà quantité d'écoles professionnelles et d'agriculture ont été créées pour former des cadres; des fabriques nombreuses, puissantes, modernes, conformes aux plans généraux d'industrialisation, transforment maintes régions.

Il n'est pas nécessaire d'être un grand prophète pour comprendre que ces développements auront des conséquences formidables. Lorsque l'Inde et la Chine auront appliqué chez elles, pour assurer les besoins de centaines de millions d'habitants, les ressources de la science et de la technique, le marché international sera profondément modifié.

La réforme industrielle est universelle et le monde de l'an 2000 ou 2050 sera aussi différent du nôtre que le XXme siècle diffère du XIXme.

Mise au service de l'intérêt général, dans un monde pacifié, la technique accomplirait beaucoup de miracles!

Depuis la guerre, les moyens de production, dans tous les domaines, se sont considérablement perfectionnés: la métallurgie, la machine-outil, les cerveaux-électroniques, changent rapidement la structure économique de notre monde.

Lorsqu'il s'agit de défense nationale et de guerre on a pu créer et réaliser des plans d'une audace incroyable, bien que des millions d'hommes, sous les armes, ne produisaient rien et que l'ennemi entravait par l'incendie, la destruction et la mort les efforts de tout un peuple.

En temps de paix, avec plus de bras et de cerveaux à disposition, dans les usines, les champs, les laboratoires, on ferait plus et infiniment mieux encore. On a su, dans les pires difficultés, ravitailler en armes, munitions, vivres, vêtements, des armées innombrables et mouvantes. Comme il serait plus facile de ravitailler, en temps de paix, tous les peuples de la terre, dont beaucoup aujourd'hui souffrent de misère et de famine!

Le jour où le Président Truman parlait des charges militaires écrasantes qui ruinent les peuples et souhaitait: « Un désarmement universel et contrôlé qui permettrait d'orienter l'activité humaine vers le bien-être universel », il traduisait le sentiment général de l'humanité.

Actuellement une nouvelle révolution scientifique, plus grande que les précédentes, et dont les répercussions sont incalculables s'accomplit: l'énergie atomique dote le monde de forces infiniment plus grandes que celles qui ont été fournies par la vapeur et l'électricité. L'homme a la possibilité de créer de nouvelles richesses en quantité illimitée, mais aussi, hélas!, de détruire avec des moyens sataniques.

Le sort de l'humanité va dépendre de la direction que les gouvernements et les peuples imposeront à cette révolution. Malgré les lourdes nuées qui s'accumulent aujourd'hui dans le ciel international, nous pensons que le progrès, dont la force est invincible, finira par l'emporter. Mais il faut avoir la sagesse d'y travailler activement.